

ÉTUDE PHILOLOGIQUE  
DE LA TRADUCTION DE JACQUES AMYOT SELON  
RENÉ STUREL, *JACQUES AMYOT*  
(PARIS, HONORÉ CHAMPION, 1908, 646 p.)

Chapitre premier

Le premier état de la traduction : les manuscrits de dédicace

Le problème qui se pose lorsqu'un philologue veut étudier une oeuvre littéraire ou une traduction, c'est la recherche des sources et des instruments de travail.

Pour traduire les *Vies parallèles* de Plutarque entre 1542 et 1546, Amyot s'est servi des ouvrages suivants :

- le texte complet des *Vies* publiés chez Junte à Florence en 1517;
- Les traductions latines des *Vies* par Lapus Florentinus et Philelphus; mais il s'en est servi avec prudence et même avec défiance et ce n'est que par négligence qu'il leur a emprunté parfois une inexactitude ou une erreur.
- les traductions françaises déjà existantes des *Vies* par Georges de Selve, Arnauld Chandon et quelques autres.

PRINCIPAUX TRAITS DE SA MÉTHODE VERS 1545-1546

I - L'ordre des mots et l'ordre des idées

Amyot n'hésite pas à modifier l'ordre des mots ou des membres de phrases grecs pour faire mieux ressortir une antithèse ou une opposition.

«Mais, note Sturel, nous constatons parfois chez Amyot un médiocre souci de conserver l'allure de l'original» (p. 192), ce qui trahit souvent les nuances de pensée ou de sentiment.

Mais Sturel s'empresse d'ajouter que l'on rencontre d'autre part, en assez grand nombre, des passages «où la modification de l'ordre du grec s'explique et se justifie par le désir de donner à la phrase française plus de *logique et de clarté* ou de conserver aux différents membres la place que chronologiquement ils doivent occuper dans la phrase.» (p. 195)

Amyot a le souci des transitions et il ajoute au simple énoncé d'un fait l'indication de ses conséquences, lorsque la suite du développement peut en retirer quelque avantage.

Donc, désir de marquer et d'éclairer la suite logique du développement. «Par ce souci de l'ordre logique, Amyot est en avance sur beaucoup de ses contemporains et il annonce les traducteurs du XVII<sup>e</sup> siècle.» (p. 196)

Amyot ne s'asservit pas en général à l'ordre de son texte : souvent il modifie ou corrige l'original pour des raisons de logique ou de clarté. «Dans les deux cas, on peut dire qu'il considère sa traduction comme une *œuvre originale*.» (p. 197)

## II - La construction de la phrase et la hiérarchie des propositions

Son principe bien connu s'énonce ainsi :

«L'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidèlement la sentence de son auteur, mais aussi à adombrer la forme du style et manière de parler d'iceluy, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit le peintre, qui aiant pris à pourtraire un homme au vif le peindrait long, là où il seroit court, et gros là où il seroit gresle, encore qu'il le feist naïvement bien ressembler du visage.» (p. 197)

Mais cette tâche n'est pas facile lorsqu'il s'agit de traduire un auteur ancien. Même aujourd'hui, le français est incapable de rendre la concision des langues anciennes; cette incapacité était encore plus manifeste au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi Amyot doit allonger les phrases de son modèle.

D'où la difficulté pour Amyot de traduire telles quelles les multiples subordonnées du grec qui aboutiraient en français à une phrase interminable et par suite obscure.

«La préoccupation constante qu'a notre traducteur de développer en l'expliquant le texte de l'original, l'oblige à transformer une grande partie des subordonnées en principales.» (p. 199)

Amyot attache aussi une très grande importance à la traduction des particules de coordination, surtout lorsqu'elles sont placées en tête de phrase. Il s'attache à en rendre toute la valeur logique. Par exemple, il traduit la conjonction  $\kappa\alpha\iota$  par : Et pour ce, tellement que, cependant, d'autre côté, si (= en conséquence), etc.

Même lorsque le grec n'emploie pas de conjonction, Amyot insiste sur la liaison des idées et des faits entre eux.

## III - Les additions

Sturel distingue quatre sortes d'additions.

### 1. Les additions explicatives logiques

Laurent de Premierfait écrivait au début d'une de ses traductions : «Ce qui semble trop brief ou trop obscur, je le alongiray en exposant par mots et par sentences.» Il est peu de principes qu'Amyot ait aussi fidèlement observé. (p. 208)

«Les additions explicatives logiques ont pour BUT de donner plus de cohésion au développement, soit en rapprochant les divers éléments, soit en soulignant les rapports qui les unissent.» (p. 208).

MOYENS utilisés par Amyot pour expliquer :

- substitution du pronom relatif au démonstratif (ex. : «pour lesquelz actes» p.208);
- remplacement des démonstratifs ou des adverbes par les substantifs ou les propositions qu'ils représentent;
- expression d'idées sous-entendues en grec;
- explication d'un mot par les renseignements qui précèdent ou qui suivent, ou encore par une déduction logique d'après le contexte;
- indication de l'impression ou du sentiment produit dans l'âme de tel ou tel personnage au lieu de simplement énoncer le fait objectif;
- précision de la valeur d'un détail dans un récit;
- indication de la conséquence ou de la cause d'une action;
- addition d'un auxiliaire inchoatif ou intentionnel aux verbes d'action.

## 2. Les additions explicatives historiques et modernisation

Ces additions explicatives ne sont plus tirées du contexte mais des connaissances personnelles d'Amyot.

Exemples : 1. ο τιτυς traduit par Titus Quintus

2. Il explique le trident ainsi : «c'est une fourche à trois fourchons, l'enseigne de Neptune» (p. 220)

Si Amyot agit ainsi dans ses traductions, c'est qu'elles ne s'adressaient pas aux érudits qui tenaient encore pour méprisable tout ouvrage écrit en langue vulgaire, mais à des courtisans et à des grandes dames qui étaient incapables de se passer des explications les plus enfantines.

Amyot avait donc la préoccupation constante de faire comprendre et lire Plutarque, de le rendre accessible au grand public de son temps.

C'est aussi ce qui explique les transpositions qu'il faisait des usages antiques en usages modernes plus ou moins équivalents, principalement quant il s'agissait de termes militaires et de coutumes de civilisation. Il est évident qu'Amyot a fait des anachronismes et des contre-sens, mais les infractions de cette nature sont assez rares chez lui.

## 3. Les traductions développées

Cette catégorie plutôt obscure des additions est surtout constituée par les redondances qui parfois vont jusqu'au pléonasma.

#### 4. Les redoublements d'expressions

Ils sont très fréquents dans la prose du XVI<sup>e</sup> siècle.

- un mot rend le terme grec, l'autre l'explique;
- un mot précise parfois le sens d'une idée
- un mot savant est associé à un mot populaire, ou un terme rare à une expression courante.

Sturel explique le phénomène de redoublement d'expression par la recherche du balancement oratoire et le renforcement de l'idée. Donc les redoublements et les séries de trois expressions coordonnées comme «couverte de fleurs, de couronnes et de chapeaux» (p. 244) ont pour but de satisfaire au désir d'ampleur, d'harmonie et de rythme et aussi au souci d'insistance et de persuasion. (On se souvient que la 5<sup>e</sup> règle du théoricien Dolet était la recherche du nombre oratoire.)

#### IV - Les omissions

Amyot ne supprimait pas comme le fera avec tant de désinvolture 100 ans plus tard Perrot d'Ablancourt et ses nombreux émules tout ce qui leur semblait inutile, ennuyeux ou grossier. Amyot n'a pas de ces délicatesses.

Ses omissions sont plutôt de l'ordre des nuances d'interprétation rendues de façon inexacte.

Il omet souvent de rendre l'aspect des verbes. C'est qu'il ne veut pas faire de l'effet, mais parler clairement et expliquer sa pensée.

#### V - Modifications de détail

Amyot traduit déjà les passifs grecs par des verbes actifs en français. Il évite aussi les participes présent quand il le peut par une autre tournure, sans négliger le lien logique de la phrase.

#### CONCLUSION

“Étranger à toute préoccupation d'érudition, Amyot cherche avant tout à traduire fidèlement la pensée de son auteur et au besoin, par une discrète collaboration, à en rendre la suite plus nette et les détails plus clairs aux lecteurs français auxquels il s'adresse. Cette préoccupation explique les principaux caractères que nous avons notés dans son œuvre. – Additions explicatives, logiques ou historiques, renforcements d'idées ou de mots, transpositions, modifications parfois, ou même omissions, tout cela n'a d'autre but que de produire une œuvre qui serve non pas aux érudits qui veulent s'aider

dans la lecture du texte grec, mais à ceux qui ne pouvant lire le grec désirent avoir en leur «vulgaire» une traduction qui puisse se comprendre sans le texte. C'est ce qu'exprimera plus tard de l'Estang en écrivant : «Une traduction pour être excellente ne doit point paroistre une traduction, mais un ouvrage naturel et une production de notre esprit.» (p.266-267).

---